

Le for intérieur de l'image Les paysages reflets d'une intense émotion

Louise Beaudry

Volume 39, Number 161, Winter 1995

Ozias Leduc : secret artisan de l'art moderne au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53403ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudry, L. (1995). Le for intérieur de l'image : les paysages reflets d'une intense émotion. *Vie des arts*, 39(161), 30–31.

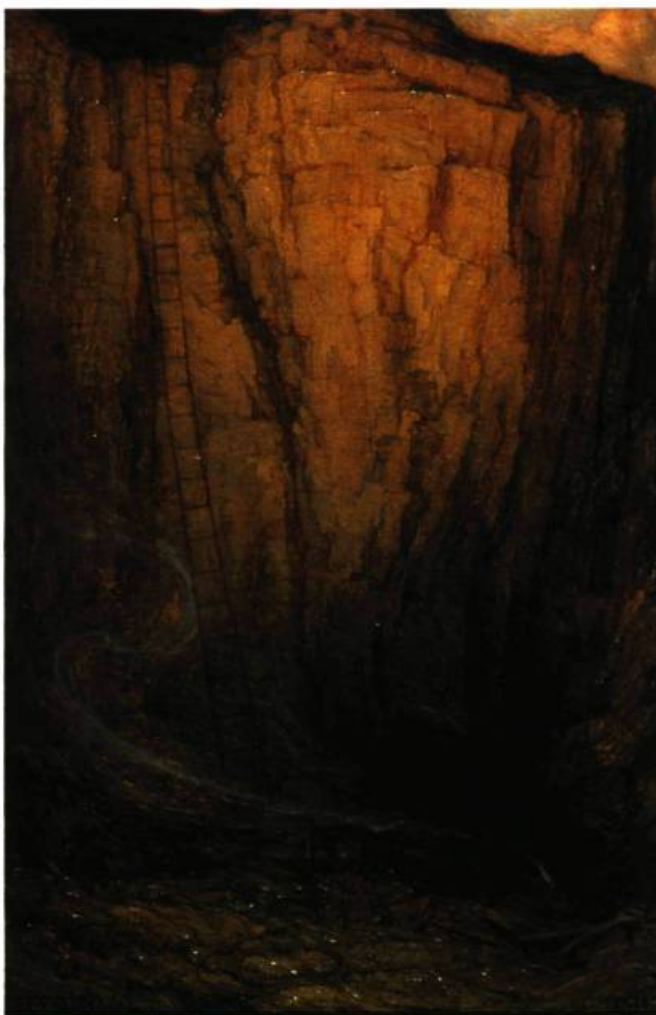
LE FOR INTÉRIEUR DE L'IMAGE

LES PAYSAGES

REFLETS D'UNE INTENSE ÉMOTION

Louise Beaudry

■ Les paysages d'Ozias Leduc sont intimistes. Ce caractère si particulier est attribuable aux sentiments du peintre à l'égard de la nature: espace où souffle l'Esprit. Il tient aussi au double fait que l'artiste élabore ses tableaux dans l'atmosphère personnelle de son atelier et qu'il est très familier avec la région de Saint-Hilaire dont s'inspirent ses paysages.



Fin de jour, 1913
Huile sur toile
50,8 x 34,3 cm
Musée des beaux-arts de Montréal

pinceau, un attachement profond pour son village et sa montagne. Cet attachement lui servira d'ailleurs de support pour mener une réflexion esthétique et spirituelle intimiste au-delà de la quotidienneté de la vie. À cet égard, ses paysages rappellent de façon pertinente, l'expression de cette spiritualité, une spiritualité non pas tant dans l'acception religieuse du terme que dans celle d'élévation de l'esprit au-delà du quotidien et de la matière; élévation en quête de l'Absolu.

DES LIEUX SANS PERSONNAGES

Principalement réalisés entre 1913 et 1921, les paysages de Leduc constituent des images empreintes d'une grande

Ozias Leduc est né à Saint-Hilaire. Il y a grandi. Adulte, il a vécu dans un atelier bâti sur le terrain familial au pied du Mont Saint-Hilaire. Tout au long de sa vie et malgré un travail qui l'amenait à s'éloigner sporadiquement à titre de peintre décorateur d'églises, Ozias Leduc a toujours su affermir, par le biais de son

poésie visuelle à la facture raffinée. S'inspirant de la nature, Leduc transcende la forme afin d'atteindre à l'essence même de l'image et de parvenir ainsi à son propre idéal de beauté combiné à son expression spirituelle. Par le biais de la lumière et de la couleur et par la simplicité de la composition, Leduc saisit la parti-

cularité du paysage en fonction de sa propre perception affective du lieu. Parfois, il ne dépeint que des détails de ce paysage, parfois, il en travaille des points de vues inusités. Mais il se dégage toujours de ces scènes une intensité qui correspond à l'émotivité de l'artiste.

Dans une œuvre comme *Pommes vertes* (1914-1915), on retrouve une finesse d'exécution, un souci pour le détail, bref la démonstration d'une grande dextérité artistique. Mais, grâce à la forme et à la luminosité diffuse, ce tableau dévoile l'intimité de la réflexion du peintre, sollicitant le spectateur devant ce lieu vide de personnages. Face à la nature, le spectateur est confronté à la solitude du paysage et à sa temporalité énigmatique. Une fois engagé, ce dernier constate, sinon perçoit, combien particulière est effectivement l'atmosphère de la scène et jusqu'à quel point l'intensité de celle-ci transcende la nature dont elle est inspirée. C'est à ce moment alors que sa perception amplifie l'expression spirituelle du peintre. Ce phénomène d'intimité ne se limite pas à cette œuvre mais se dégage d'autres tableaux tels que *Fin de jour* (1913), ou *Paysage* (après 1927).



LE CARACTÈRE MYSTÉRIEX

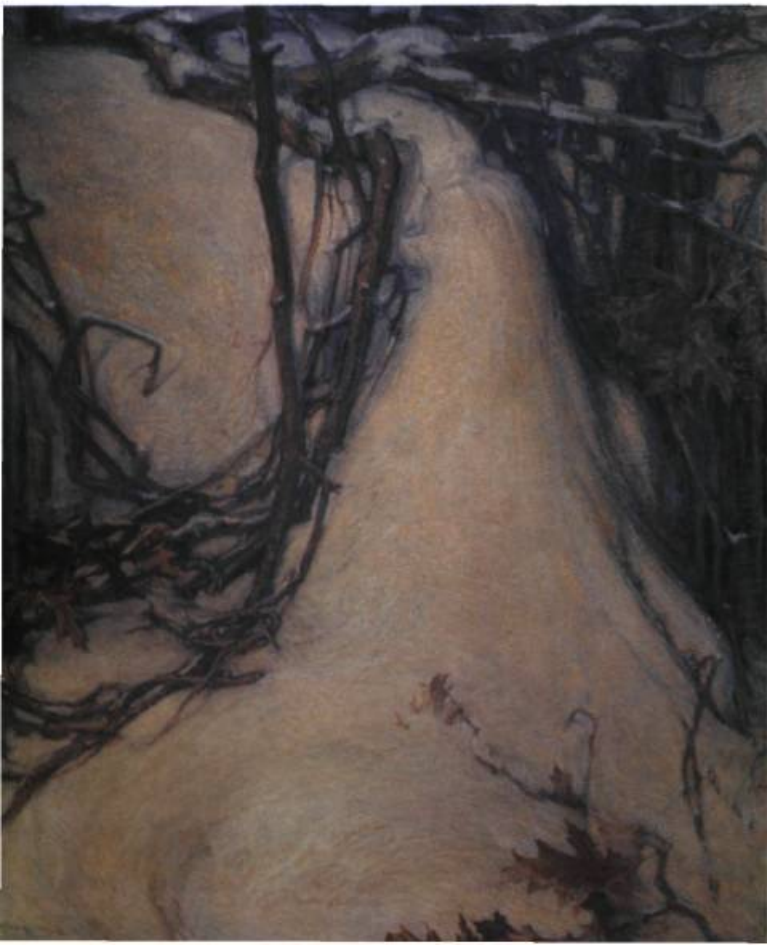
Au plan formel, Ozias Leduc est très conscient de l'importance du rôle du dessin et de la couleur dans la transmission d'une idée. Il aura d'ailleurs exploré cette affirmation dans ses nombreux *décors religieux* en se conformant aux normes liturgiques qu'il devait respecter. Cette conscientisation pour l'apport de ces éléments à l'intérieur de ces tableaux traditionnellement considérés comme

étant « profanes » constitue en fait la base même de l'expressivité du peintre. Souvent perçus comme étant inhabituels selon les critères de la tradition picturale canadienne du paysage, les schèmes de composition utilisés par Leduc, c'est-à-dire des plans travaillés en rapprochement ou vus en plongée, sont combinés à des harmonies tonales et à des contrastes d'une palette chromatique très riche mais sobre. L'espace devient le lieu d'expression et la luminosité met en valeur l'atmosphère intimiste des scènes. Comme on peut le constater dans *L'heure mauve* (1921), la couleur n'est guère éclatante mais travaillée de façon à ce qu'elle se fonde avec la luminosité, procurant ainsi un caractère « mystérieux » à la scène. Le spectateur est alors invité à en observer tous les détails et à entrer encore une fois dans le for intérieur de l'image.

Les lieux dépeints par Leduc semblent effectivement être détachés de la réalité. L'artiste travaille de façon à conférer à l'image une expressivité très intense, tout en lui attribuant une certaine forme d'universalité via notamment l'absence de personnages, afin de produire une texture sans ambages et laisser libre toute forme de compréhension.

Pour le spectateur, la scène paysagiste devient un lieu où la réflexion est mise en valeur en fonction de la dynamique qui l'anime. Pour Ozias Leduc, le tableau constitue un espace-phénomène dans lequel il dévoile l'essentiel de sa propre complicité avec la Nature. Poésie à l'image même de l'âme du peintre, chacun des paysages dévoile le secret d'une harmonie intérieure empreinte d'une grande richesse et d'une simplicité très intense.

□



L'heure mauve,
1921
Huile sur papier
marouffé sur toile
92,4 x 76,8 cm
Musée des beaux-
arts de Montréal